

« und auf meinem platz sitzt n ä: bursche mit nem  
hakenkreuz ». Lieux, espace et catégorisation dans  
les récits du Israel-Korpus

Anne Larrory-Wunder and Ricarda Schneider

---



**Electronic version**

URL: <http://journals.openedition.org/narratologie/7702>

DOI: 10.4000/narratologie.7702

ISSN: 1765-307X

**Publisher**

LIRCES

**Electronic reference**

Anne Larrory-Wunder and Ricarda Schneider, « « und auf meinem platz sitzt n ä: bursche mit nem hakenkreuz ». Lieux, espace et catégorisation dans les récits du Israel-Korpus », *Cahiers de Narratologie* [Online], 31 Bis | 2017, Online since 26 June 2017, connection on 21 April 2019. URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/7702> ; DOI : 10.4000/narratologie.7702

---

This text was automatically generated on 21 April 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

---

# « und auf meinem platz sitzt n ä: bursche mit nem hakenkreuz ». Lieux, espace et catégorisation dans les récits du Israel-Korpus

Anne Larrory-Wunder and Ricarda Schneider

---

- 1 L'étude des catégories spatiales a donné lieu à de nombreux travaux de linguistique et psycholinguistique, en particulier dans les années 1980 et 1990. Mais comme le note Schwitalla<sup>1</sup>, la question de la construction des représentations spatiales dans des textes écrits et oraux qui n'ont pas été « fabriqués » pour leur étude est assez récente et encore peu explorée.
- 2 Les données analysées dans cet article font partie d'un corpus connu sous le nom de Israel-Korpus, qui réunit des entretiens autobiographiques avec des juifs germanophones ayant fui l'Allemagne et l'Autriche dans les années 30 du siècle dernier pour émigrer en Palestine. Ce corpus a été collecté dans les années 1990 auprès de locuteurs âgés de 65 à plus de 100 ans. A l'origine, ce corpus a été constitué pour étudier l'allemand parlé par ces locuteurs, envisagé comme un échantillon vivant de l'allemand parlé dans les années 1920-30, et le rapport de ces derniers à la langue allemande. Mais au-delà de cet aspect linguistique, les entretiens constituent des témoignages abordant les grands thèmes de la vie des locuteurs : les raisons de l'émigration, l'émigration elle-même, les débuts en Palestine, les études, la famille, etc<sup>2</sup>
- 3 Sans être de purs récits, les entretiens autobiographiques comportent de nombreux passages narratifs<sup>3</sup>. La plupart des extraits analysés ici font partie de récits d'expériences antisémites, d'arrestations, d'interrogatoires, etc. qui servent à expliquer les raisons de l'émigration et ont ainsi manifestement une fonction argumentative<sup>4</sup>.
- 4 A priori, la question du lieu et de l'espace<sup>5</sup> n'est pas une question centrale pour le récit. Mais elle revêt pour le Israel-Korpus une importance particulière à plusieurs titres. Le Israel-Korpus comporte de nombreux récits de fuite, dans lesquels les narrateurs décrivent des déplacements et évoquent différents lieux comme étapes d'un périple,

mobilisant une richesse de moyens linguistiques de l'expression spatiale. Cet aspect a déjà été étudié pour ce corpus<sup>6</sup> et nous n'y reviendrons pas. Nous nous arrêterons plutôt sur le rôle des indications spatiales dans le récit des expériences antisémites précédant la décision de l'exil : les lieux y sont très souvent mis en avant par des structures secondaires, voire placés hors récit, et semblent de la sorte participer de la reportability<sup>7</sup>. Ils jouent, de fait, un rôle tout particulier dans ces récits. D'une part, ils sont chargés d'un potentiel émotionnel<sup>8</sup> : ils sont associés pour les locuteurs à des expériences dont le caractère traumatisant, précisément, justifie le récit, et ce récit est lui-même en mesure de susciter l'empathie de l'auditeur, par le biais des représentations construites autour de ces lieux. D'autre part, la mention de ces lieux est associée, comme nous essaierons de le montrer, à l'émergence de nouvelles « catégorisations » sociales, manifestées dans le récit lui-même.

## Catégorie spatiale et récit

- 5 A la différence de la catégorie temporelle, la catégorie spatiale ne tient pas une place centrale dans les modèles du récit. Le récit nécessite avant tout une progression temporelle. Ainsi Labov<sup>9</sup> définit le « récit minimal » comme « séquence de deux propositions temporellement ordonnées ». Klein & von Stutterheim considèrent que tout récit d'expériences personnelles répond à la quaestio sous-jacente : qu'est-ce qui s'est passé pour toi à un moment  $t^{10}$  ? Cette quaestio suscite une suite d'énoncés temporellement ordonnés et elle détermine la structure discursive du récit : les énoncés répondant directement à la quaestio (spécifiant des événements dans un ordre chronologique, formant ainsi une chaîne événementielle) constituent la structure principale du récit (trame narrative), tandis que les énoncés ne répondant pas directement à la quaestio, sans pour autant être d'une moindre importance communicative, constituent des structures secondaires (arrière-plan) de toute sorte : commentaires, descriptions, retours en arrière, etc.
- 6 La plupart des récits analysés ici sont insérés dans des entretiens répondant à la question plus ou moins explicite de l'enquêtrice : warum sind Sie dann nach Palästina gegangen ? [Pourquoi êtes-vous partis en Palestine à ce moment-là ?], donc à une quaestio à visée argumentative. Or, à certains moments des entretiens les locuteurs se donnent eux-mêmes comme quaestio implicite la quaestio d'un récit : was ist (mir) dann und dann passiert ? [Qu'est-ce qui s'est passé pour moi à tel et tel moment ?]
- 7 Si la dimension temporelle est primordiale, la quaestio n'impose pas de contraintes particulières à la référence spatiale dans les énoncés de la trame d'un récit<sup>11</sup>. Généralement, le grand cadre spatial d'un récit est posé au début du récit, dans la phase labovienne de l'orientation<sup>12</sup> et cette référence spatiale peut être maintenue d'un énoncé de la trame narrative à l'autre – et ce souvent implicitement – mais rien n'empêche le locuteur de la décaler ou d'en introduire une nouvelle. Le maintien, le changement ou le décalage de la référence spatiale sont des modalités possibles du mouvement référentiel. En revanche, les énoncés dont le seul but est de donner une référence spatiale – qui devient le focus de l'énoncé – quittent la chaîne événementielle, ils répondent à une autre quaestio que celle du récit, à savoir : C'était où ?, et font ainsi partie des structures secondaires. C'est le cas dans de nombreux passages narratifs du Israel-Korpus, comme nous allons le voir : ce n'est pas l'événement qui est momentanément le centre d'intérêt

mais le lieu où se déroule cet événement. Les locuteurs orientent l'attention sur le lieu dans des énoncés hors trame, parfois même hors récit.

## La référence spatiale explicite (hors trame narrative) et sa fonction

- 8 Les références spatiales explicites hors trame narrative constituent un des phénomènes particulièrement frappants dans le corpus. Nous en verrons quelques exemples et essaierons d'en cerner la fonction.
- 9 Dans l'exemple (1), qui correspond au début du récit et plus précisément au résumé labovien<sup>13</sup>, Heinrich Mendelssohn indique un lieu, in der charité [à la Charité], en l'occurrence un centre hospitalier universitaire berlinois réputé, et vérifie après coup dans un énoncé hors récit, charité ist ihnen ein begriff [la Charité, vous connaissez], si ce lieu ou plus précisément ce nom de lieu est familier au destinataire. Par ce procédé d'ajustement<sup>14</sup>, le narrateur s'assure d'une bonne intercompréhension avant de reprendre le cours de son récit. Il vise une représentation partagée de ce lieu.
1. Lire en annexe : Entretien entre Anne Betten (AB) et Heinrich Mendelssohn (HM), né en 1910 à Berlin ; Tel Aviv 1991<sup>15</sup>
- 10 Dans d'autres cas, nous avons affaire à de véritables prédications portant spécifiquement sur le lieu.
- 11 Ainsi, dans l'exemple (2), Eva Michaelis-Stern ajoute des précisions spatiales dans les structures secondaires ; l'énoncé l. 12-14 quitte la trame narrative pour donner une information spatiale cruciale : im am alexanderplatz war das hauptquartier \*\* der s/ gestapo<sup>16</sup> [dans le / à Alexanderplatz c'est là que se trouvait le QG de la Gestapo] :
- 12 (2) Lire en annexe : Entretien entre Anne Betten et Eva Michaelis-Stern, née en 1904 à Breslau ; Jerusalem 1991<sup>17</sup>
- 13 Les phénomènes d'hésitation comme l'auto-interruption, les pauses et la reformulation laissent deviner la charge émotionnelle dont ce lieu est porteur pour la narratrice.
- 14 L'énoncé l. 23-25 quitte également la trame narrative et sert à donner une indication spatiale qui fait partie des structures secondaires du récit. En l'occurrence, cet énoncé a une fonction argumentative, qui est explicitement marquée par denn : denn \* unten in diesem haus \* war das gefängnis<sup>18</sup> [car en bas de ce bâtiment il y avait la prison]. Il sert à justifier l'emploi de l'adjectif gefährlich [dangereux] dans l'énoncé précédent : mir war klar daß ich in einer sehr gefährlichen situation war [Je savais que je me trouvais dans une situation très dangereuse].
- 15 Lisl Vardon, qui donne une précision spatiale dans l'exemple (3) : das war ein riesenhotel in wien [c'était un immense hôtel à Vienne], se représente elle-même, à travers cet énoncé hors trame, ce lieu chargé d'émotion pour elle, qu'était le siège de la Gestapo de Vienne :
- 16 (3) Lire en annexe : Entretien entre Anne Betten et Lisl Vardon (LV), née à Vienne en 1915 ; Tel Aviv 1991<sup>18</sup>
- 17 Par cette indication, la narratrice cherche en même temps à susciter cette même représentation d'immensité et de dangerosité de ce lieu chez son interlocutrice.

- 18 Il en est de même dans l'exemple (4), où Ari Rath donne des explications précises et étoffées sur ce même lieu marquant, qui est un lieu-clé de son récit et qui dans un premier temps, est introduit dans un énoncé de la trame narrative : ich musste mich anstellen im Gestapohauptquartier im Hotel Metropol am Morzinplatz in Wien [il a fallu que je fasse la queue au QG de la Gestapo à l'hôtel Metropol de la Morzinplatz à Vienne] :
- 19 (4) Lire en annexe : Entretien entre Anne Betten et Ari Rath (AR), né en 1925 à Vienne ; Jerusalem 1998<sup>19</sup>
- 20 Ce lieu aussi chargé d'émotion pour lui que pour Lisl Vardon donne lieu à des précisions spatiales et des commentaires supplémentaires, qui quittent la chaîne événementielle et forment des structures secondaires assez abondantes : das war das Gestapohauptquartier, das steht natürlich nicht mehr.
- 21 Dans les exemples 2 à 4, la référence spatiale hors trame narrative vise non seulement l'intercompréhension, comme dans l'exemple 1, mais aussi la représentation de ce lieu par le narrateur. Dans le cas de ces exemples, c'est certainement en raison du traumatisme provoqué par les événements narrés que les lieux tiennent une place particulière et deviennent dignes d'un intérêt particulier. Ce phénomène nous semble renvoyer à la notion de reportability de Labov & Waletzky : un récit implique un événement qui sort de l'ordinaire, qui est en rupture avec les attentes, et le narrateur décide que cet événement est digne d'être raconté<sup>20</sup>. Dans la phase d'évaluation, qui est souvent incluse dans les autres phases laboviennes<sup>21</sup>, le narrateur peut souligner l'intérêt de son récit, le caractère inédit ou mémorable de l'événement par des commentaires méta-narratifs. La mise en relief des lieux participe à l'évaluation externe, soulignant le caractère inouï des événements vécus par les narrateurs dans ces lieux.
- 22 Dans le cas des récits du Israel-Korpus, l'expression de l'émotion est étroitement liée à la représentation des lieux des événements. Les narrateurs ont de toute évidence à la fois besoin de se remémorer les scènes, de revoir en quelque sorte le lieu et de ressentir à travers ce lieu la dangerosité de la situation et en même temps de faire partager à l'interlocuteur cette représentation du lieu et leur ressenti dans ce lieu. Ce phénomène intersubjectif permet au narrateur de s'assurer que l'auditeur se représente bien le lieu tel qu'il est resté en la mémoire du narrateur. En raison de la particularité des lieux liés à des événements représentant une menace pour les narrateurs, le lieu est considéré comme tout aussi « digne d'être raconté », voire « plus digne d'être raconté » que les événements y étant survenus à proprement parler. Riehl souligne dans un travail sur la mémoire autobiographique que le « contenu affectif de souvenirs personnels a pour effet de les garder en mémoire plus longtemps<sup>22</sup> » (notre trad.). Cette composante affective, souvent négligée dans les travaux sur les récits et pourtant primordiale<sup>23</sup>, est omniprésente dans les récits du Israel-Korpus. La référence spatiale sur laquelle les narrateurs se focalisent parfois longuement peut être considérée comme marqueur d'une « émotionnalité narrative<sup>24</sup> » ou, du moins, comme un moyen linguistique à haute « pertinence émotionnelle implicite<sup>25</sup> » (notre trad.) au même titre que d'autres marqueurs d'affects tels que les onomatopées, la prosodie, le discours rapporté direct<sup>26</sup>, les pensées rapportées, le présent, un haut degré de détails, les verbes expressifs, etc., qui permettent de créer une « proximité psychologique<sup>27</sup> ». Il s'agit ici plus précisément non seulement d'une proximité psychologique entre le narrateur et ce qu'il raconte, en l'occurrence le lieu comme symbole d'événements traumatisants, mais aussi d'une proximité psychologique entre le narrateur et le destinataire du récit, pour qui les lieux

sont décrits de manière à ce qu'il ait l'impression de s'y trouver, d'assister à ce qui se passe dans ce lieu (« Dabeisein<sup>28</sup> »).

- 23 Tout narrateur cherche à transmettre l'émotion que lui-même ou une autre personne a pu ressentir face à un événement. Dans le cas des témoignages très particuliers contenus dans les entretiens du Israel-Korpus, le caractère inhabituel du contenu du récit suffirait certainement à lui seul à susciter l'empathie et l'émotion de l'auditeur, et le narrateur aurait peut-être pu se passer de ces moyens linguistiques implicites pour amplifier l'émotion. « Moins les événements sont "inédits" (ou inhabituels) pour l'auditeur, plus le narrateur est dépendant d'une amplification linguistique ou de l'activation du récepteur par des moyens plutôt stylistiques<sup>29</sup> » (notre trad.). La référence aux lieux très explicite et appuyée semble correspondre au besoin des narrateurs de se représenter ces lieux plusieurs décennies après les événements. Ces lieux sont restés très proches d'un point de vue affectif et on peut penser que la référence spatiale très appuyée participe d'un « soulagement psychologique ou communicatif » (« psychische Entlastung » / « kommunikative Entlastung »<sup>30</sup>), une des fonctions d'un récit dont le contenu a été traumatisant pour le narrateur, qui se « débarrasse » ainsi d'un vécu traumatisant associé à un lieu symbolisant ce traumatisme.

## Espace et catégorisation

- 24 Au-delà de la mise en avant de certains lieux dans les structures secondaires du récit, un autre phénomène apparaît particulièrement intéressant dans les récits d'expériences antisémites précédant la décision de l'exil : il s'agit du lien, mis en avant par les locuteurs-narrateurs, entre occupation de l'espace public et catégorisation sociale.
- 25 On le sait, certains termes désignant des lieux transportent avec eux des représentations sociales, notamment parce que les environnements spatiaux sont étroitement liés à des « scripts » ou « frames », c'est-à-dire à des suites d'événements typiques, intériorisées par les sujets, représentant un ensemble d'actions entretenant entre elles des relations temporelles, spatiales et causales<sup>31</sup>. Dans les récits du corpus étudié, les individus font l'expérience d'une modification de l'accès à certains lieux et de l'occupation de l'espace, qui soulève, corrélativement, la question de leur identité sociale et de leur représentation de l'organisation sociale ; les représentations spatiales jouent ainsi un rôle moteur pour le récit, qui permet de représenter ces changements et l'insécurité qui en découle pour les individus. Et c'est dans le fil du récit d'une expérience traumatisante attachée à des lieux que se trouve en quelque sorte « rejouée » la décision de l'exil.
- 26 Dans le passage narratif de l'interview de Heinrich Mendelssohn précédemment cité, on peut observer comment s'établit un lien entre récit, référence spatiale et catégorisation des individus. L'occupation d'un certain lieu (la place assise dans un amphithéâtre de cours) joue en l'occurrence un rôle central :
- 27 (5) Lire en annexe : Entretien entre Anne Betten (AB) et Heinrich Mendelssohn (HM), né en 1910 à Berlin ; Tel Aviv 1991<sup>32</sup>
- 28 Le récit convoque d'abord la représentation d'une situation relativement habituelle associée à ce lieu : l'amphithéâtre bondé, avec une occupation de l'espace fonctionnellement anormale et de ce fait inconfortable, où les escaliers, les couloirs, espaces de passage, deviennent en même temps des espaces de stationnement (...die hörsäle warn voll und die leute saßen auf den ä/: \* auf den treppen und da drauß/

standen draußen im korridor) [les amphis étaient pleins et les gens s'asseyaient sur les escaliers et restaient debout dans le couloir]. Dans cette situation, le territoire de l'individu<sup>33</sup> peut être marqué, de manière tacitement acceptée, à l'aide d'un objet, la sacoche<sup>34</sup>. Par ces indications, le décor spatial se trouve potentiellement chargé d'affect ; sur le lieu se cristallise une tension subjective et interpersonnelle. L'individu doit s'efforcer d'une part d'éviter l'inconfort et d'autre part de défendre, contre les autres, son territoire<sup>35</sup>.

- 29 La question de l'espace devient alors le moteur d'un récit captivant lorsque les règles habituelles qui en régissent l'occupation se voient enfreintes et le territoire de l'individu symboliquement remis en cause, sur la base d'une catégorisation des différents protagonistes qui émerge à cet endroit du récit (n ä : bursche mit nem hakenkreuz) : kam dann zu anfang des kollegs zurück da sitzt da seh ich meine mappe \* ä: \* liegt am boden \* ä: \* auf dem ä: \* durchgang \* und auf meinen platz sitzt n ä: bursche mit nem hakenkreuz [et je suis revenu au début du cours et à ma place il y a je vois mon cartable par terre au milieu euh au milieu du passage et à ma place il y a un gars avec une croix gammée qui est assis]. À ce moment-là du récit, l'individu parvient provisoirement à défendre et à récupérer son territoire, avant que la menace ne concerne, de façon plus brutale, un espace plus vaste : celui de l'université toute entière, qui définit en même temps son activité et son identité sociale en tant qu'étudiant.
- 30 On voit bien ici que le lieu se constitue comme un « nœud » dans le récit : au-delà de la pure indication spatiale, il concentre des représentations concernant ce que peut faire le sujet (son champ d'action possible), ce qu'il veut faire, ce qu'il est empêché de faire<sup>36</sup> et fait émerger des catégorisations sociales en classant les individus sur la base de l'attribution de certaines activités, associées à certains lieux (qui peut faire quoi en quel lieu<sup>37</sup> ?).
- 31 Le rôle moteur du lieu pour le récit apparaît également dans l'extrait (6) de l'interview d'Abraham Goldberg. Nous y trouvons à la fois une association entre droit d'accès à un lieu et catégorisation des individus et, en même temps, un jeu sur cette catégorisation :
- 32 (6) Lire en annexe : Entretien entre Kristine Hecker (KH) et Abraham Goldberg (AG), né en 1923 à Altenburg (Thuringe) ; Ramat Gan 1990<sup>38</sup>
- 33 Cet extrait présente une séquence d'ouverture (l. 01-06), par laquelle le locuteur s'assure un « droit » à la parole plus long que d'habitude, et une évaluation finale, qui encadrent deux « séquences narratives<sup>39</sup> » bien identifiables et délimitées. Dans ces séquences narratives, les lieux « Kino » [cinéma] et « Schwimmbad » [piscine] jouent un rôle central. En fait, ces lieux sont associés à des activités visées par le sujet (Abraham Goldberg enfant), positivement valuées (l. 17-18 : bin gern ins Kino gegangen [j'aimais bien aller au cinéma], l. 42-43 : ich schwimme sehr gerne [j'aime beaucoup nager]) et souhaitées par lui mais soudainement empêchées, ce qui forme le nœud de la « complication » constitutive de ce récit et sous-tend la charge émotionnelle qu'il transporte, évoquée dès la séquence d'ouverture : andererseits kann ich mich aber an verschiedene, als Kind an verschiedene Sachen erinnern, die mir damals schon äh aufgefallen sind, und die mir damals irgendwie viel Kummer bereiteten (l. 01-06) [d'un autre côté, je me rappelle différentes... différentes choses enfant que je remarquais quand même à l'époque et qui m'ont fait beaucoup de peine à l'époque.]. L'enfant se voit interdire successivement différents lieux et l'extension de l'interdiction à un nombre de lieux de plus en plus étendus conduit à une limitation forte de son champ d'action (il n'y a à la fin plus d'espace possible pour la réalisation des activités souhaitées).

- 34 L'obstacle décrit dans le récit (l'interdiction d'accès à certains lieux) découle d'une catégorisation indirecte que réalise le panneau d'interdiction : Juden und Hunden Zutritt verboten (l. 20-21) [entrée interdite aux juifs et aux chiens]. Or, la catégorisation de l'enfant n'apparaît que de manière implicite (comme un moment d'un raisonnement syllogistique, dont seules la première prémisse et la conclusion sont formulées, tandis que la deuxième prémisse, qui exprimerait précisément une catégorisation, reste implicite : Juden und Hunden Zutritt verboten – [ich bin Jude] – die lassen mich nicht rein ins Kino) [entrée interdite aux juifs et aux chiens – je suis juif – ils ne me laissent pas rentrer au cinéma].
- 35 Le locuteur-narrateur joue ensuite, avec humour, sur cette catégorisation, qui offre, dans un premier temps, la possibilité d'un jeu entre le connu et le caché, car la catégorisation en Jude repose sur un savoir partagé ; le père d'Abraham Goldberg avance ainsi : wer weiß denn, daß du Jude bist? (l. 25-26) [qui donc sait que tu es juif?], question rhétorique suggérant : « niemand weiß, dass du jude bist » [personne ne sait que tu es juif] qui permet alors d'invalider le raisonnement de l'enfant. Dans un deuxième temps, c'est l'association catégorielle entre Juden [juifs] et Hunde [chiens], opérée par les pancartes nazies, qui se trouve déconstruite sur un mode humoristique. Les deux catégories semblent n'en former qu'une seule puisque leur est interdit le même type d'activités. Le narrateur fait mine d'accepter cette association puis la défait en précisant au sujet des chiens : die Leute haben die Hunde gerne gehabt [les gens aimaient bien les chiens], et en se contentant de présenter ce fait comme problématique pour le rangement dans une même catégorie de Hunde et Juden.
- 36 L'extrait (7) est intéressant pour les implications qui s'y trouvent exprimées entre « auto-catégorisation »<sup>40</sup> du sujet et catégorisation des lieux, en lien avec la décision de l'exil, que le récit vient à ce moment de l'interview expliquer.
- 37 (7) Lire en annexe : Entretien entre Kristine Hecker (KH) et Gertrude Fraenkel (GF), née en 1894 à Mayence ; Jerusalem 1989<sup>41</sup>
- 38 Dans cet extrait, à la différence du précédent, on trouve une auto-catégorisation explicite et évaluative : ich bin sone sehr gute deutsche gewesen ich wollte nicht weg [j'étais une très bonne Allemande et je ne voulais pas partir]. Le récit a pour fonction de justifier, d'expliquer la décision de l'exil. Mais de nouveau, les inférences sur l'occupation de l'espace qu'autorise la catégorisation de l'individu (et l'évaluation qui l'accompagne) sont manifestes :
- 39 « ich bin so ne sehr gute deutsche gewesen » [j'étais une très bonne Allemande]  
justifie « ich wollte nicht weg » [je ne voulais pas partir]  
« ich bin kein krimineller » [je ne suis pas un criminel]  
justifie « ich stell mein auto nicht um die ecke » [je ne gare pas ma voiture derrière le coin de la rue]
- 40 Un raisonnement reposant sur l'auto-catégorisation initiale conduit ici le sujet à refuser des changements de lieu dans la situation particulière qui se présente à lui.
- 41 À la catégorisation des individus s'ajoute une catégorisation des lieux : il y a ainsi de bons lieux (wos ein gut gedeihn is, in deutschland gibt es kein pogrom) [là où l'on s'est trouvé bien, en Allemagne il n'y a pas de pogrom] par opposition à de mauvais (par ex. la Pologne : das ist eine polnische angelegenheit [les pogroms, c'est polonais]). Le lieu où se trouvait Gertrude Fraenkel était un « bon » lieu. La locutrice mêle auto-catégorisations personnelles et catégorisations des lieux, qui sont en concordance et justifient le fait de

rester en Allemagne. L'objet du récit est pourtant ici de rapporter une accumulation d'événements ou d'indications en contradiction avec ce système de catégorisation qui permet au sujet d'interpréter le monde. Et ces événements ou informations le conduisent à modifier ses représentations symboliques et les valeurs qu'il associe aux lieux, ce qui finalement justifie la décision de l'exil.

42 Le segment narratif de l'extrait (8) sert, lui aussi, à expliquer la décision de l'exil. Il s'ouvre et se centre sur une caractérisation et catégorisation symbolique des lieux, qui vont permettre de dépeindre le processus d'exclusion. Les faits racontés se déroulent à Vienne, juste après l'Anschluss :

43 (8) Lire en annexe : Entretien entre Anne Betten et Ari Rath ; Jerusalem 1998<sup>42</sup>

44 Ce segment s'ouvre sur un souvenir, qui s'offre sous forme d'image : l'apparence d'un espace familier (die Straße) [la rue] change, et corrélativement sa valeur symbolique et émotionnelle ; l'espace de la rue est occupé par la police, qui porte des croix gammées ; l'enfant s'en trouve alors symboliquement exclu. Cette situation déclenche chez lui une première réaction : da habe ich mir gedacht, die Omama Frintschi hat Recht von hier fahr ich nur nach Erez Israel (l. 6-9) [je me suis dit, grand-mère Frintschi a raison il faut que je parte d'ici pour la Terre d'Israël, pour la Palestine]. Vient ensuite ce que le locuteur annonce comme étant : das zweite Element dazu [le deuxième élément], qui fait passer du récit à l'argumentation. Ce qui suit ne s'inscrit plus en effet dans la succession des événements du récit, mais évoque le souvenir d'une expérience récurrente (l. 11-13 : man hat sich ja doch öfters oder ab und zu mit christlichen Mitschülern gestritten [c'était que l'on se disputait quand même souvent ou de temps en temps avec les camarades de classe chrétiens]). Dans les propos des camarades d'école : geh nach Palästina, wo du hingehörst [va en Palestine, ta place est là-bas] le processus d'exclusion s'opère d'une part par l'injonction, faite à l'interlocuteur à l'aide du verbe gehen [aller], de sortir de l'espace où se trouve le locuteur à l'instant t du récit<sup>43</sup> ; il est suggéré ensuite par la relative apposée à Palästina, qui non seulement caractérise la Palestine, lieu lointain et étranger, comme « le lieu où l'interlocuteur a sa place » (« der Ort, wo du hingehörst » [le lieu où tu as ta place]), mais implique aussi, corrélativement, une catégorisation de l'interlocuteur lui-même : (« tu as ta place en Palestine ») en contradiction avec sa situation actuelle. Cela donne d'ailleurs lieu à un commentaire du narrateur avec une auto-catégorisation : was für mich eine Beleidigung war, ich war ein gebürtiger Wiener und war stolz auf diese Stadt (l. 19-22) [c'était pour moi une insulte, j'étais né à Vienne et fier de cette ville]. Il est intéressant de comparer les propos des camarades d'école avec le discours de la grand-mère Kommt nach Erez Israel [Venez en Terre d'Israël]. D'un point de vue strictement référentiel, c'est le même « déplacement » (de l'Allemagne vers la Palestine) qui est dénoté mais avec un autre repérage intersubjectif et, de ce fait, une autre charge émotionnelle et symbolique. Dans Geh nach Palästina, wo du hingehörst [va en Palestine, ta place est là-bas], le lieu « Palestine » est repéré subjectivement du point de vue du camarade de classe antisémite : c'est le lieu autre que l'Allemagne, un lieu lointain, un lieu où l'énonciateur de l'injonction ne se trouve pas (geh [va]), un lieu nécessaire (wo du hingehörst [ta place est là-bas]) ; dans Kommt nach Erez Israel [Venez en Terre d'Israël], ce même lieu est repéré du point de vue de la grand-mère : la Palestine est le lieu depuis lequel elle parle (kommt [venez]), où elle se trouve, un lieu proche d'un point de vue affectif, un lieu choisi.

## Conclusion

- 45 Les extraits du Israel-Korpus que nous avons analysés mettent en lumière une conjonction très particulière entre évocation de lieux et mise en récit de l'expérience : les lieux sont associés à des expériences stigmatisantes ou traumatisantes et à la décision de l'exil. Le récit permet de faire ressentir et partager l'émotion attachée à certains lieux, qui, aux yeux du narrateur, sont tout aussi dignes d'être racontés que les événements eux-mêmes, au point d'être mis en avant dans des structures secondaires, voire hors récit.
- 46 Au-delà de l'émotion suscitée par les lieux, se jouent, dans l'occupation des espaces, une catégorisation des individus et une expérience d'incertitude identitaire dont le récit est capable de rendre compte, ce qui lui permet de s'insérer dans un discours justifiant la décision de l'exil.
- 

## APPENDIXES

### Signes de transcription

ja chevauchement

\* ou + pause brève

\*\* ou ++ pause plus longue

+ 3 Sek. + pause de 3 secondes

/ interruption

(...) séquence incompréhensible

↓ intonation descendante

↑ intonation montante

: allongement vocalique

= fusion

## NOTES

1. Johannes Schwitalla, « Raumdarstellung in Alltagserzählungen », dans Friederike Kern, Miriam Morek et Sören Öhlhus (éd.), *Erzählen als Form - Formen des Erzählens : Festschrift für Uta Quasthoff*, Berlin/Boston, de Gruyter, 2012, p. 161-200.

2. Pour une présentation de ce corpus, voir Anne Betten (éd.) unter Mitarbeit von Sigrid Graßl, *Sprachbewahrung nach der Emigration - Das Deutsch der 20er Jahre in Israel, Teil I : Transkripte und Tondokumente*, Tübingen, de Gruyter, 1995, p. 3-30.

3. Comme le remarque Pepin, « le récit est l'une des activités récurrentes des entretiens biographiques qu'il contribue à structurer de manière fondamentale. Par récit il ne faut pas entendre un objet complet, achevé, présentant une structure organique et totalisante. Il est plus opératoire de penser le récit comme participant simultanément d'autres activités : expliquer, convaincre, faire rire, décrire, rendre crédible, etc. et de le définir complexe à orientation narrative dominante, pouvant contenir des séquences à orientation non narrative et être imbriqué dans des activités non narratives. » Nicolas Pepin, *Identités fragmentées. Eléments pour une grammaire de l'identité*, Berne / Berlin / Bruxelles, P. Lang, 2007, p. 26.

4. Pour A. Betten, les interviews sont constituées moins de récits que d'argumentations. Anne Betten, « Berichten – Erzählen – Argumentieren revisited: Wie multifunktional sind die Textsorten im autobiographischen Interview ? », dans Thomas Taterka, Dzintra Lele-Rozentale et Silvija Pavidis (éd.), *Am Rande im Zentrum. Beiträge des VII. Nordischen Germanistentreffens, Riga, 7.-11. Juni 2006*, Berlin, SAXA, 2009, p. 227-243. [« Es sind weniger autobiographische Gesamterzählungen als Gesamtargumentationen, die man zutreffender als argumentativ-narrative autobiografische Interviews bezeichnen müsste. », p. 242.]

5. Dans la suite de l'article, nous nous pencherons sur les indications spatiales en général, sans faire de distinction explicite entre lieu et espace. Il sera toutefois question d'abord de « lieux » en tant que références spatiales précises situant les événements évoqués dans les récits (partie 2), puis plutôt de l'occupation de certains « espaces » publics : siège d'un amphithéâtre de cours, cinéma, piscine, rue, etc. (partie 3).

6. Voir Johannes Schwitalla, « Narrative Formen von Fluchterzählungen deutschsprachiger emigrierter Juden in der Nazizeit », dans Simona Leonardi, Eva-Maria Thüne, Anne Betten (éd.), *Emotionsausdruck und Erzählstrategien in narrativen Interviews. Analysen zu Gesprächsaufnahmen mit jüdischen Emigranten*. Würzburg, Königshausen & Neumann, 2016, p. 171-199 (version légèrement remaniée d'un premier article paru dans Eva-Maria Thüne, Anne Betten (éd.), *Sprache und Migration. Linguistische Fallstudien*. Rom, Aracne, 2011, p. 17-51) et Johannes Schwitalla, « Raumorganisation in Weg-Erzählungen », dans Christoph Schubert, Teresa Pham (éd.), *RaumTexte - Texträume. Sprachwissenschaftliche Studien zur Verortung im Diskurs*, Berlin, Frank & Timme, 2012, p. 69-93.

7. Voir William Labov, Joshua Waletzky, « Narrative Analysis: Oral Versions of Personal Experience », dans June Helm (éd.), *Essays on the Verbal and Visual Arts*, Seattle, University of Washington press, 1967, p. 12-44. [all.: « Erzählanalyse: mündliche Versionen persönlicher Erfahrungen », dans Jens Ihwe (éd.) *Literaturwissenschaft und Linguistik*, tome 2. Frankfurt-am-Main, 1973, Athenäum, p. 78-126.] C'est sur la base de l'analyse de récits oraux d'expériences personnelles que la notion de *reportability* a été introduite par Labov et Waletzky pour déterminer ce qui fait qu'un événement est digne d'être raconté et au-delà pour rendre compte de l'intérêt qu'un narrateur accorde à l'événement qu'il raconte. Voir partie 2 ci-dessous.

8. Sur l'émotion dans les récits de fuite, en lien avec les notions de perspective et d'agentivité (*agency*), cf. Stefan Haßlauer, « Fluchterlebnisse und ihr sprachlicher Ausdruck », dans Leonardi, Thüne, Betten (éd.), 2016 (note 6), p. 201-230. Les récits d'un premier retour en Allemagne sont également chargés d'un fort potentiel émotionnel. Voir l'analyse de ces récits dans Anne Betten, « Die erste Reise zurück nach Deutschland: Thematische Fokussierung und Perspektivierung in Erzählungen jüdischer Emigranten », dans Martin Hartung, Arnulf Deppermann (éd.), *Gesprochenes und Geschriebenes im Wandel der Zeit. Festschrift für Johannes Schwitalla*, Mannheim, Verlag für Gesprächsforschung, 2013, p. 115-144. Sur le lien entre mémoire et émotion dans les récits autobiographiques du *Israel-Korpus*, la notion de *chronotopos* de Bakhtine et le rôle de l'ancrage spatio-temporel dans la représentation d'événements, voir Simona Leonardi, « Erinnernte Emotionen in autobiographischen Erzählungen », dans Leonardi, Thüne, Betten (éd.), 2016 (note 6), p. 1-45.

9. William Labov, *Language in the Inner City, Studies in the Black English Vernacular*, Philadelphia, University of Pennsylvania press, 1972,. [Le Parler ordinaire. La langue dans les ghettos noirs des Etats-Unis, Traduit de l'anglais (États-Unis) par Alain Kihm, Paris, Minuit, 1978]
10. Voir Wolfgang Klein, Christiane von Stutterheim, « Quaestio und referentielle Bewegung in Erzählungen », dans *Linguistische Berichte*, 109, 1987, p. 163-183 ; Wolfgang Klein, Christiane von Stutterheim, « Referential movement in descriptive and narrative discourse », dans Rainer Dietrich, Carl F. Graumann (éd.), *Language Processing in Social Context*, Amsterdam, North Holland, 1989, p. 39-76; Wolfgang Klein, Christiane von Stutterheim, « Textstruktur und referentielle Bewegung », dans *Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik*, 86, 1992, p. 67-92.
11. Klein & von Stutterheim, 1987 (note 8).
12. Labov, 1972 (note 7). Pour Labov, tout récit comporte les phases suivantes : résumé, orientation, complication, évaluation, résolution, chute.
13. Voir note 10.
14. Voir Anne Larrory-Wunder, « Aufbau von Repräsentationen und Intersubjektivität : Vagheitsmarkierungen und metadiskursive Kommentare in den Interviews der 1. Generation », dans Leonardi, Thüne, Betten (éd.), 2016 (note 6), p. 301-318.
15. Cité d'après Betten, 1995 (note 2), p. 93 et suivantes. L'enregistrement est disponible sur [dgd.ids-mannheim.de](http://dgd.ids-mannheim.de), IS\_E\_00085: 31 min 51 sec – 32 min 07 sec. Pour chacun des exemples cités, nous avons choisi de mettre en regard la transcription originale de l'interview et une traduction en français, qui essaie de restituer autant que possible le caractère oral du propos. Les extraits sont cités d'après trois sources différentes : l'ouvrage édité par Anne Betten (1995), *Sprachbewahrung nach der Emigration - Das Deutsch der 20er Jahre in Israel, Teil I* (note 2), le site *Datenbank für Gesprochenes Deutsch* ([dgd.ids-mannheim.de](http://dgd.ids-mannheim.de)), où de nombreux extraits sont disponibles sous forme d'enregistrements et de transcriptions (les références exactes du passage sont celles des enregistrements), enfin le corpus qu'Anne Betten a mis à notre disposition et dont tous les extraits ne sont pas publiés (corpus Anne Betten). Ce dernier corpus est constitué de transcriptions « brutes », quasiment dépourvues d'indications prosodiques ou phonétiques, orthographiées selon les règles de l'écrit, alors que les extraits cités dans l'ouvrage *Sprachbewahrung nach der Emigration - Das Deutsch der 20er Jahre in Israel, Teil I* comportent des indications prosodiques sommaires. La signification des symboles de transcription utilisés est donnée en fin d'article.
16. Strictement parlant, les quartiers généraux de la Gestapo à Berlin se trouvaient dans la Prinz-Albrecht-Straße (aujourd'hui Niederkirchnerstraße). La narratrice fait visiblement allusion à la Préfecture de Police (Polizeipräsidium am Alexanderplatz), qui abritait également la prison de la ville (*Stadtgefängnis*). À partir de 1933, le bâtiment a été utilisé par la Gestapo, qui depuis ce lieu organisait de nombreuses arrestations et des transports vers les QG de la Prinz-Albrecht-Straße.
17. Cité d'après Betten, 1995 (note 2), p. 105 et suivantes. L'enregistrement est disponible sur [dgd.ids-mannheim.de](http://dgd.ids-mannheim.de), IS\_E\_00087: 1 h 10 min 16 sec – 1 h 15 min 23 sec.
18. Cité d'après Betten, 1995 (note 2), p. 114. L'enregistrement est disponible sur [dgd.ids-mannheim.de](http://dgd.ids-mannheim.de), IS\_E\_00131: 24 min 28 sec – 24 min 50 sec.
19. Corpus Anne Betten. Il s'agit d'une transcription non publiée et nous ne disposons pas de l'enregistrement ; les indications prosodiques données par la transcription sont minimales. Nous remercions Anne Betten de nous avoir donné accès à cet entretien.
20. Voir Labov & Waletzky, 1967 (note 6). Labov et Waletzky situent cette notion à un niveau sémantique. Le narrateur juge l'événement qu'il raconte digne d'être raconté (reportable ou tellable) de par son contenu : son caractère inhabituel, inattendu, extraordinaire.
21. Voir note 10.
22. « der affektive Gehalt persönlicher Erinnerungen bewirkt ☐...☐, dass sie länger im Gedächtnis bleiben ». Claudia Maria Riehl, « Autobiographisches Erzählen und autobiographisches Gedächtnis. Eine Fallstudie anhand von Interviews mit einem ehemals deutschen Juden », dans

Anne Betten, Miryam Du-nour (éd.) unter Mitarbeit von Monika Dannerer, *Sprachbewahrung nach der Emigration – Das Deutsch der 20er Jahre in Israel, Teil II: Analysen und Dokumente*, Tübingen, Niemeyer, 2000, p. 391-422.

23. Voir Dietrich Boueke et al., *Wie Kinder erzählen, Untersuchungen zur Erzähltheorie und zur Entwicklung narrativer Fähigkeiten*, München, Fink, 1995. Voir Riehl, 2000 (note 20).

24. Boueke et al., 1995 (note 21), p. 96 et suivantes : « narrative Emotionalität ».

25. Boueke et al., 1995 (note 21), p. 98 : « implizite emotionale Relevanz ».

26. Voir Ricarda Schneider, *Redewiedergabe in erzählenden Teilen von Interviews mit deutschsprachigen jüdischen Emigrant/inn/en*, dans Zofia Berdychowska, Joanna Janicka et Agnieszka Vogelgesang-Doncer (éd.), *Texte – Textsorten – Phänomene im Text*, Frankfurt-am-Main, P. Lang, 2014, p. 219-238.

27. Boueke et al., 1995 (note 21), p. 110.

28. Uta Quasthoff, *Erzählen in Gesprächen, Linguistische Untersuchungen zu Strukturen und Funktionen am Beispiel einer Kommunikationsform des Alltags*. Tübingen, Narr, 1980.

Uta Quasthoff, « Dabeisein durch Sprache : Zur Rolle der Perspektive beim konversationellen Erzählen », dans Peter Canisius (éd.), *Perspektivität in Sprache und Text*, Bochum, Brockmeyer, 1987, p. 129-151.

29. « Je weniger “neuartig” (bzw. ungewöhnlich) die Ereignisse für den Zuhörer sind, umso mehr ist der Erzähler auf eine sprachliche Amplifizierung oder auf eine Aktivierung des Rezipienten über eher stilistische Mittel angewiesen », Boueke et al., 1995 (note 21), p. 94.

30. Voir Quasthoff, 1980 (note 26). Voir aussi Reinhard Fiehler, *Kommunikation und Emotion. Theoretische und empirische Untersuchungen zur Rolle von Emotionen in der verbalen Interaktion*. Berlin/New York, de Gruyter, 1990.

31. Le terme de « script » est repris d'un modèle développé à l'intersection de la linguistique, de la psychologie et de l'intelligence artificielle par Roger C. Schank et Robert P. Abelson (*Scripts Plans Goals and Understanding. An inquiry into Human Knowledge Structures*, Hillsdale, Lawrence Erlbaum, 1977). Un exemple célèbre de script est constitué de la suite de scènes associées à un dîner au restaurant (s'installer dans le restaurant – commander – manger – partir), cette suite de scènes se subdivisant elle-même en actions (entrer dans le restaurant – chercher une table libre – se déplacer vers cette table et s'y asseoir, etc.). La notion de « script » est proche de celle de « frame » de Marvin Minsky (« A Framework of Representing Knowledge », *The Psychology of Computer Vision*, éd. par P. Winston, New York, McGraw Hill, 1975, p. 211-277), terme lui-même repris et rendu célèbre en linguistique par les travaux de Charles Fillmore, dont le point de départ (la « grammaire des cas ») était toutefois très différent.

Sur le lien entre catégorie spatiale et représentation d'actions typiques, voir aussi Christoph Schubert, *Raumkonstitution durch Sprache. Blickführung, Bildschemata und Kohäsion in Deskriptionssequenzen englischer Texte*. Tübingen, Niemeyer, 2009, p. 256-263 ainsi que Schwitalla, 2012 (note 1), p. 173 : « soziale Räume ».

32. Cité d'après Betten, 1995 (note 2), p. 93 et suivantes. L'enregistrement est disponible sur [dgd.ids-mannheim.de](http://dgd.ids-mannheim.de), IS\_E\_00085: 31 min 51 sec - 33 min 44 sec.

33. Voir Erving Goffman, *La mise en scène de la vie quotidienne, tome 2. Les relations en public*, Paris, Minuit, 1973 p. 43 et suivantes : « territoires du moi ».

34. Voir Goffman, 1973 (note 31), p. 55 : « marqueur ».

35. « Au centre de l'organisation sociale se trouve le concept de droit et, autour de ce centre, les vicissitudes de la défense de ces droits. (...) Un certain type de droits apparaît [...] décisif : les droits qui s'exercent sur un “territoire” », dans Goffman, 1973 (note 31), p. 43.

36. A la notion goffmanienne de « territoire » rappelée ci-dessus se trouvent reliées d'autres notions, qui sont mobilisables de façon narrative : « Nous avons le “bien”, l'objet ou l'état désiré dont il s'agit ; le “droit”, c'est-à-dire le titre de possession, de contrôle, d'usage ou de libre disposition du bien ; “l'ayant droit”, c'est-à-dire la partie au nom de laquelle le droit est

revendiqué ; “l’empêchement”, qui désigne ici l’acte, la substance, les moyens ou les agents par lesquels le droit est menacé ; l’ “appelant” (ou “adversaire”), c’est-à-dire, éventuellement, la partie au nom de laquelle le droit est menacé ; enfin, les “agents”, les individus qui représentent l’ayant droit et son adversaire et agissent à leur place dans les affaires de droit », dans Goffman, 1973 (note 31), p. 43.

37. Voir la notion d’ « activité catégoriellement liée » et de « prédicat catégoriel », dans Pepin, 2007 (note 3) p. 53-54.

38. Transcription non publiée (corpus Anne Betten) ; les indications prosodiques sont minimales. L’enregistrement est disponible sur [dgd.ids-mannheim.de](http://dgd.ids-mannheim.de), IS\_E\_00051, 28 min 21 sec – 31 min 12 sec.

39. Jean-Michel Adam, *Les textes, types et prototypes*. Paris, Armand Colin, 2011.

40. « Selbstkategorisierung », voir Marek Czyzowski, Elisabeth Gülich et Heiko Hausendorf (éd.), *Nationale Selbst- und Fremdbilder im Gespräch*, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1995.

41. Transcription non publiée (corpus Anne Betten) légèrement remaniée sur la base de l’enregistrement disponible sur [dgd.ids-mannheim.de](http://dgd.ids-mannheim.de), IS\_E\_00040, 51 min. 41 sec – 55 min 24 sec.

42. Corpus Anne Betten. Cf. ci-dessus note .

43. En considérant que le récit comme « succession minimale d’événements survenant en un temps  $t$  puis  $t + n$  » est constitué de « prédicats d’être, d’avoir ou de faire définissant le sujet d’état  $S$  en l’instant  $t$  puis en l’instant  $t + n$  » (Jean-Michel Adam, « Structure textuelle et énonciation narrative », dans *Le récit*. Paris, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 1996, p. 87 et 89).

## ABSTRACTS

Cet article est basé sur des extraits d’un corpus d’entretiens autobiographiques réalisés avec des juifs germanophones ayant émigré en Palestine dans les années 1920-30 (*Israel-Korpus*), plus particulièrement sur des récits d’expériences traumatiques de persécution antisémite contenus dans ce corpus. Il montre l’interaction entre évocation de lieux par les locuteurs et narration d’une part et entre occupation de l’espace et catégorisation sociale et identitaire d’autre part : les lieux des traumatismes ne sont pas seulement chargés d’émotion et, de ce fait, particulièrement dignes d’être évoqués dans les récits ; les récits montrent aussi de quelle manière l’occupation de l’espace et sa réduction progressive du fait des interdits nazis vont de pair avec la catégorisation sociale et l’autocatégorisation des locuteurs.

Der Beitrag stützt sich auf Auszüge eines Korpus autobiographischer Interviews mit deutschsprachigen, in den 1920er und 1930er Jahren nach Palästina ausgewanderten Juden (*Israel-Korpus*), und insbesondere auf einige der im Korpus enthaltenen Erzählungen von traumatischen Erfahrungen antisemitischer Verfolgung. Die Autorinnen untersuchen einerseits, wie die Schilderung von Orten und die Erzählungen selbst und andererseits, wie die Besetzung des Raums und Fragen von Identität und sozialer Kategorisierung zusammenspielen : Die Orte der erfahrenen Traumata sind nicht nur emotional verhaftet und daher besonders erzählenswert (*reportable*) ; in den Erzählungen schlägt sich darüber hinaus wieder, auf welche Weise die Besetzung des Raums und seine zunehmende Einschränkung durch nationalsozialistische Verbote mit Zweifeln hinsichtlich der Identität sowie mit der sozialen Kategorisierung und Selbstkategorisierung der Sprecher einhergeht.

## INDEX

**Chronological index:** XXe siècle

**Mots-clés:** espace, récit, émotion, reportability, catégorisation

**Geographical index:** Allemagne, Autriche, Israël

## AUTHORS

### ANNE LARRORY-WUNDER

Anne Larrory-Wunder est maître de conférences en linguistique allemande à l'université Sorbonne Nouvelle – Paris 3. Ses travaux de recherche portent sur l'exclamation, les marqueurs discursifs, les traces de subjectivité et d'intersubjectivité en langue et discours. Elle a notamment coordonné l'ouvrage *Intersubjektivität und Sprache. Zur An- und Abgleichung von Sprecher- und Hörervorstellungen in Gesprächen und Texten* (Stauffenburg, 2012).

### RICARDA SCHNEIDER

Ricarda Schneider est maître de conférences en linguistique allemande à l'université Sorbonne Nouvelle – Paris 3. Elle a travaillé en psycholinguistique sur le développement de la compétence narrative en contexte d'acquisition bilingue, le récit et la temporalité, puis a entrepris des recherches en linguistique textuelle portant sur le récit et l'expression de l'émotion, le récit et le discours rapporté, les genres textuels.